

Jean-Marc Udriot en compagnie
de Mme Céline Queste



Au Rotary Aigle, on s'y fait plaisir

Le Bulletin



Alain Bassang, bulletinier de choix

Il est presque 18 heures, ce jeudi 2 juillet quand quelques Rotariens tournent autour d'une bouteille de chasselas « Petit vignoble » et quelque amuse-

bouche sur la magnifique terrasse du restaurant de la Couronne. La question qui est sur les lèvres de tous les Rotariens présents (et ils ne sont pas nombreux...) :

« Est-ce pour 18 h ou 18 h 30 ? » le mystère¹ est grand !

Cette question trouvera réponse ultérieurement.

¹ Oserons-nous rappeler que le club Rotary Aigle dispose d'un site Internet qui répond sans ambiguïté à cette question ?

EN UN CLIN D'ŒIL

- REGARD SUR LA SCIENCE
- PREMIERS PAS D'UN NOUVEAU PRÉSIDENT
- EXTRA MUROS AU PROGRAMME, RSVP

Chacun se salue selon les directives du médecin du club... pas de petits becs... Le rédacteur du jour est désigné à l'unanimité.

QUELQUES MOTS DU PRÉSIDENT

Il est 19 h et le président du club, **Jean-Marc Udriot** va s'exprimer. Ça lui fait plaisir, dit-il, de voir les 12 Rotariens présents et il en est très fier. Il faut dire qu'il manquait d'expérience car c'était la première fois qu'il se rendait à une réunion du jeudi soir. Aucune idée du nombre de personnes qu'il allait y rencontrer...

Brèves

Nous apprenons avec plaisir que **Daniel Dufaux** a été nommé directeur opérationnel de la maison Schenk.



Rotary



<http://aigle.rotary1990.ch>



Le Rotary ouvre
des opportunités

Cette nomination pourrait peut-être avoir des conséquences pour le club. On s'y demande si l'ami rotarien Dufaux pourra assumer les présences et surtout la présidence à venir. Mais tout ceci est de la compétence du comité du club qui saura traiter cette question avec l'intéressé en toute élégance.

Le Président Udriot précise également que, pour tranquilliser ses Rotariens dans leur grande sagesse covidienne, il s'est mis d'accord avec le restaurateur, membre du Club Julien Reichenbach, pour que, lors des prochains repas, on respectera les directives officielles, soit 1,5 m entre chaque convive table. Ce sont pratiquement 30 Rotariens qui pourront prendre place au 1er étage et s'il y en a d'autres, eh bien ils mangeront en

RÉUNION DU 02.07.2020

PRÉSIDENCE :

JM UDRIOT

BULLETINIER:

ALAIN BASSANG

PRÉSENCES À L'EXTÉRIEUR

CHRISTOPHE GUIDO, RC MONTHÉY

ROT. VISITEURS-INVITÉS

M^{ME} CÉLINE QUESTE, RC VAL DE TRAVERS

APÉRITIF:

OFFERT PAR LE CLUB

PRÉSENCE:

ENV. ?? %



bas... Franz-Henri Gilliéron précise qu'il mangerait bien volontiers en bas...

A VOS AGENDAS

NB: à jour sur le site web

10.07.20 12h30	Déjeuner d'amitié
16.07.20 18h00	Apéro Time !
17.07.20 12h30	DA Hors- murs

La Couronne, Yvorne
Caveau, Yvorne
Les Sources, Les Diablerets R.S.V.P.



Il formule encore «qu'il est comme tout le monde autour de cette table, qu'il aurait bien envie de serrer la main ou d'embrasser», mais rappelle qu'il faut encore être prudent face au COVID...

Il croit bon de préciser à l'invitée du Club du Val de Travers que, dans ce club, beaucoup de gailards s'embrassent entre eux car il n'y

a pas de femme...Un Rotarien s'enthousiasme : «On se contente de ce qu'on a»...

LE PROGRAMME

Vendredi 3 juillet, il n'y aura pas de déjeuner d'amitié ; le président qui n'aime pas les jeudis avoue à ses Rotariens qu'il s'est souvent cassé le nez sur une porte fermée le lendemain d'un jeudi...

On retrouvera donc les Rotariens d'Aigle, vendredi 17 juillet aux Diablerets, chez leur ami Philippe Grobéty, au Domaine des Sources à 12 heures précises. Le comité fera un *doodle*.

Le Rotarien **Jean-Paul Jotterand** remarque qu'il y a encore le vendredi 10 juillet; ce à quoi le président précise «qu'il voulait voir si nous étions attentifs»...

Présences, visites et invités

Douze Rotariens présents, 25 % du club, silence, chuchotements, ... Interrogation autour du %, le caissier dit que le calcul n'est pas facile; il finira avec un 20 % de présences.

Christophe Guido a participé au lunch du RC Monthey, le 30 juin. Le président ajoute qu'il a été la « remorque » de Madame... Un Rotarien habitant Bex précise : pour manger de la moule...

Franz-Henri Gilliéron a par-



ticipé à la séance de district, à Constantine, le 20 juin accompagné de **Jean-Daniel Suardet** et du président (encore) **Hans-Ruedi Gerber**.

Notons déjà la date du 11 décembre, car ce jour-là, le Gouverneur rendra visite au club RC Aigle. Et petite précision, il voyagera en hélicoptère.

Enfin, le président salue la présence de **Mme Céline Queste**, membre du Rotary club Val de Travers. Ce qui amène une question du caissier, à savoir si elle est invitée ou visiteuse...

C'est en éclatant de rire que le président précise qu'elle est invitée. Et Mme Queste rassure tout le monde en disant qu'elle peut payer. Et le président conclut que si nous encaissions quelque chose, nous serions des goujats.

Le Rotarien habitant de Bex (le même que ci-dessus) remarque distingué que les Rotariens aiglons sont tellement sevrés de femmes que lorsque ils en ont une, il leur faut bien l'accueillir. Serait-ce une ouverture pour l'acceptation des dames dans ce club ?...

Le Rotary Club de Travers a été tiré au sort pour monter une action conjointe entre les deux clubs. Le président au courant de la chose précise que selon les infos de carnotzet le thème choisi sera :

CHASSELAS CONTRE BLEUE; des informations vont suivre, nous promet-on.

Il est 19 h 15 lorsque le président, ému, clos la séance mais oups, il a oublié de donner la parole avant ça. La prochaine fois, tout devrait être sous contrôle promet-il!

Franz-Henri Gilliéron, encore lui, précise que le Rotary UNI / District 1990' se tiendra le 7 novembre 2020 au Gymnase de Bienne et que les inscriptions se font auprès de lui.



Il est 19 h 20 et le président du club, Jean-Marc Udriot doit le quitter pour rejoindre le conseil communal de Leysin.

Rumeurs dans la salle

Franz-Henri Gilliéron connaît tout le monde même le copain de notre invitée, ce Franz, il ne paie pas mine, mais...

On remarque que ce même Rotarien est beau comme un caniche et quelle élégance ! Il précise modeste qu'il s'est douché à l'écurie, et qu'il se peut qu'il sente un peu le cheval...

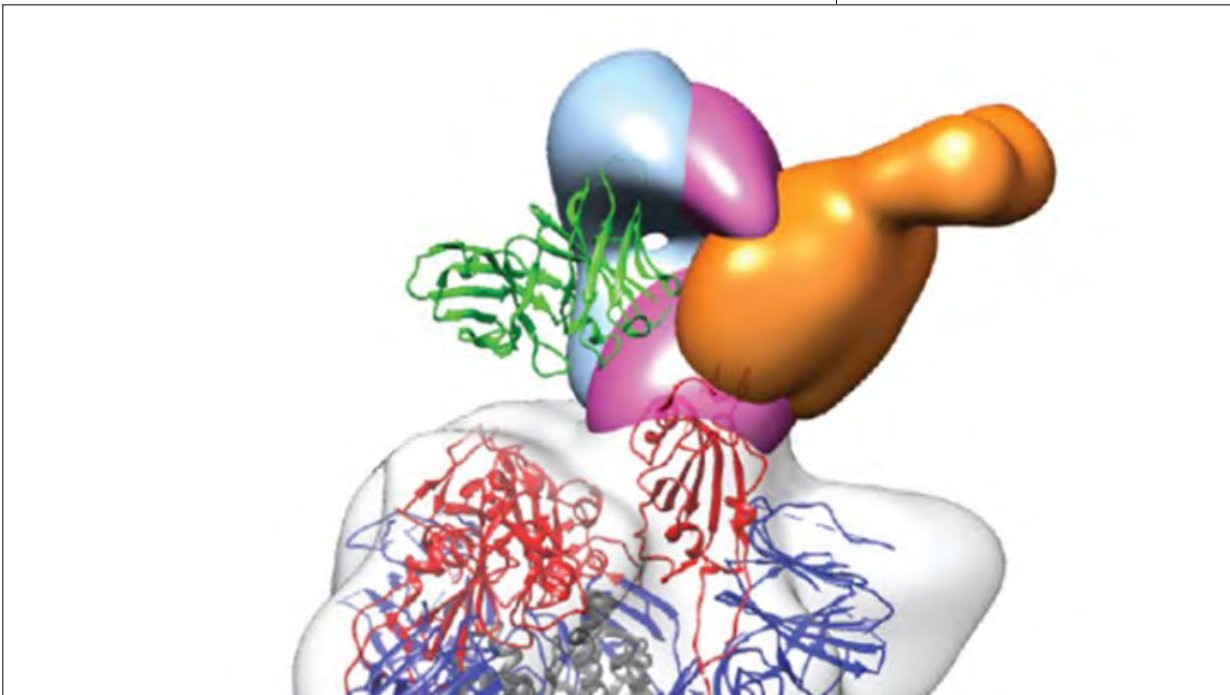
Pour faire honneur à leur invitée, le chef a pris l'initiative de préparer un plat vaudois, avec le drapeau.

Comme aucun des 4 avocats n'est présent, nous pouvons à nouveau prendre la parole.

patience en vous livrant de petites nouvelles. La première a trait à ce maudit virus ; la deuxième plus délicate a trait à la discussion en cours sur l'esclavagisme en Afrique. Ces articles sont tirés tels quels du Réseau.

Découverte des anticorps qui neutralisent le SARS-CoV-2

Il est maintenant clair que presque tous ceux qui se remettent du COVID-19 produisent des anticorps qui ciblent spécifiquement le SRAS-CoV-2, le



Modèle de trois anticorps neutralisants (bleu, violet et orange) liés à la protéine de pointe, qui permet au SARS-CoV-2 de s'attacher à nos cellules. Crédit : Christopher Barnes et Pamela Bjorkman, California Institute of Technology, Pasadena.

Le Rotarien **Dominique Luisier** arrive vers 19 h 30.

Et l'invitée excuse son président **Daniel Zayan** retenu par un léger accident. Il fait transmettre (via les ondes) ses meilleures salutations et l'assurance qu'il se réjouit de rencontrer le RC Aigle dans un avenir proche

Enfin, pour ne pas faillir à la tradition, quelques Rotariens aiglons ont encore profité de la terrasse de la Couronne, pour une rincette bien méritée.

*****Alain Bassang

LA MINUTE SCIENTIFIQUE

Trois pages de bulletin devrait suffire. Toutefois, la masse des médias romands, tout à son envie de ne pas s'éloigner des «préoccupations de la jeunesse», oublie de nous présenter des nouvelles susceptibles d'apporter aux choses une autre lumière. Le **Trait d'Union** ose encore abuser de votre

nouveau coronavirus qui cause l'infection. Pourtant, de nombreuses questions cruciales restent en suspens. L'une des plus importantes est la suivante : dans quelle mesure ces anticorps particuliers neutralisent-ils le virus pour combattre l'infection et aider une personne à se remettre du COVID-19 ? Heureusement, la plupart des gens guérissent, mais est-ce que la réponse typique des anticorps pourrait en être la cause ?

Une étude très récente² et portant sur près de 150 personnes ayant survécu offre des informations essentielles.

² <https://directorsblog.nih.gov/2020/06/30/finding-antibodies-that-neutralize-sars-cov-2/>

Publiée dans la revue *Nature*, elle montre que la plupart des gens produisent effectivement des anticorps qui peuvent neutraliser efficacement le SRAS-CoV-2. Mais il y a un hic : 99 % des participants à l'étude n'ont pas produit suffisamment d'anticorps neutralisants pour susciter une réponse immunitaire idéale.

La bonne nouvelle, c'est que lorsque les chercheurs ont examiné des personnes ayant développé une forte réponse immunitaire, ils ont pu identifier trois anticorps (illustrés ci-dessus) extrêmement efficaces pour neutraliser le virus. En produisant en masse des copies de ces anticorps sous forme d'anticorps dits monoclonaux, les chercheurs peuvent maintenant mieux évaluer leur potentiel en tant que traitements pour aider les personnes qui ne produisent pas d'anticorps fortement neutralisants, ou pas assez...

Les anticorps sont des protéines sanguines que le système immunitaire fabrique pour neutraliser les virus ou autres envahisseurs étrangers. Le système immunitaire ne fabrique pas un seul anticorps pour contrecarrer un envahisseur, mais toute une famille d'anticorps. Mais tous les anticorps de cette famille ne sont pas créés égaux. Ils peuvent varier considérablement en fonction de l'endroit où ils s'accrochent à un virus comme le CoV-2 du SRAS, et cela détermine l'efficacité avec laquelle chacun d'eux bloquera l'infection des cellules humaines. C'est l'une des raisons pour lesquelles les gens réagissent différemment à des infections telles que le COVID-19.

PIERRE VERMEREN: «TRAITES DES NOIRS ET ESCLAVAGE: LA MÉ- MOIRE HÉMIPLÉGIQUE»

**TRIBUNE - Trois grandes
traites des Noirs ont frappé**

L'Afrique au cours des siècles: la traite interne à l'Afrique subsaharienne, la traite arabo-musulmane et la traite européenne.

Par Pierre Vermeren Publié par le Figaro³ le 1er juillet à 20:30

La guerre et l'esclavage appartiennent de manière continue à la longue histoire des sociétés humaines. Il faut un très haut niveau de civilisation et de conscience morale, allié à la reconnaissance de la personne humaine, pour les faire disparaître. Que l'on en juge: selon la Fondation Walk Free, il subsiste en 2016 près de 46 millions d'esclaves dans le monde, dont la moitié en Asie (Chine, Inde et Pakistan) et près d'une autre en Afrique, au Sahel notamment. Les sociétés de la péninsule Arabique sont également concernées.

L'Europe n'en est pas totalement exclue: des groupes criminels (nigériens, chinois ou des Balkans) y récupèrent à leur arrivée des migrantes, légales ou clandestines, pour les réduire en esclavage sexuel sous peine de mort en cas de fuite. Par ailleurs, le sort des travailleurs clandestins à vélo qui sillonnent nos métropoles pour livrer des repas –parfois discrètement associés à des stupéfiants – pour quelques euros comme celui des filles des usines d'abattage pornographique de Californie et d'Europe centrale s'apparentent à bien des égards à de la servilité, fût-elle temporaire.

La notion de personne

Au début de l'histoire du christianisme, saint Paul proclame que tous les hommes sont égaux devant Dieu, qu'ils soient libres ou esclaves, hommes ou femmes, de toutes races et cultures. Puis la notion de personne se construit dans la chrétienté médiévale. Ce fut l'entaille qui désagrégea au terme d'un long cheminement la société esclavagiste romaine. Cette idée a peu à peu mis fin à l'esclavage dans les nations chrétiennes. La régente du royaume des Francs Bathilde interdit la traite et l'esclavage au milieu du VIIe siècle. Mais le passage de l'esclavage au servage renouvelle les formes de la dépendance. Servage et servitude réelle sont abolis par un édit de Louis X le 3 juillet 1315: «Le sol français affranchit l'esclave qui le touche.» L'esclavage n'en renaît pas moins dans des colonies de plantation au XVIIe siècle, loin de la métropole, mais sous souveraineté française.

Au VIIe siècle, l'islam a proclamé, non pas l'abolition de l'esclavage, mais l'affranchissement des esclaves conver-

³ <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/pierre-vermeren-traites-des-noirs-et-esclavage-la-memoire-hemiplegique-20200701>

tis à l'islam. Or la conversion rapide des esclaves menace les économies de la péninsule Arabique et des régions conquises. Cela pousse le deuxième Calife, Omar, à assouplir le principe général. Mais surtout, au moment où l'ancien Empire romain christianisé s'éloigne de l'esclavage, les mécanismes de la traite «arabe», plus sûrement islamique, se mettent en place: il s'agit de faire converger vers les empires islamiques des esclaves en provenance du sud, de l'ouest et du nord.

Schématiquement, soldats et concubine viennent du nord, c'est-à-dire de la Méditerranée au Caucase, tandis que les domestiques — parfois aussi des soldats — viennent d'Afrique.

Cette traite millénaire aurait commencé en 652 quand le général Abdallah Ben Sayd, vingt ans après la mort de Mahomet, demande à un souverain de Nubie (l'actuel Soudan) la fourniture de 350 esclaves par an. La vallée du Nil demeure pendant treize siècles une des principales voies de transit des esclaves d'Afrique vers les empires islamiques méditerranéens ou orientaux.

La route maritime de l'océan Indien, tenue par les commerçants et les marins du sud de la péninsule Arabique, est certainement la plus fournie. Mais quatre routes transsahariennes ont été continûment exploitées: outre la vallée du Nil, la route de Tripoli de Barbarie (actuelle Libye) au départ du lac Tchad, et au départ de Tombouctou, les routes d'Alger-Tunis et de Sijilmasa-Marrakech. Les Français ont fermé le marché aux esclaves de la région à Marrakech en 1912.

Au total, trois grandes traites ont pillé l'Afrique d'une partie de ses forces vives pendant un millénaire.

La plus méconnue, à cause d'une documentation lacunaire, est celle interne à l'Afrique subsaharienne. Les historiens estiment qu'elle a touché plus de 10 millions de personnes. Les deux autres sont documentées par les registres des marchands. La traite transsaharienne, qu'on a évoquée, se dirige vers le Nord musulman, et la traite occidentale vers les Amériques. La traite atlantique a déporté en trois siècles 14 millions d'hommes et de femmes, et la traite dite «arabe» 17 millions en près de treize siècles. En moyenne, la première aurait concerné 46.000 personnes par an pendant 300 ans et la deuxième plus de 13.000 personnes par an pendant 1260 ans.

Europe. Cela remonte en outre à la lutte commune des années 1950 et 1960 contre les colonialismes français et britannique, associant Africains du Nord et Africains du Sud, jusqu'à

la naissance de l'OUA en 1963.

Les manifestations qui se déroulent dans les grandes villes occidentales et sur les réseaux sociaux depuis la mort de George Floyd, fin mai 2020, disent la prégnance de l'histoire de la traite occidentale dans les milieux activistes et intellectuels des Etats-Unis, des Antilles et d'Europe occidentale. Cette prégnance trouve un écho dans les universités d'Occident et d'Afrique, où de nombreux étudiants, chercheurs et laboratoires se consacrent à cette douloureuse séquence historique.

Cela s'explique par la présence de 70 millions d'habitants noirs descendants de ces esclaves aux Amériques, ainsi que par la migration de quelques millions d'entre eux des Caraïbes vers l'Europe occidentale depuis les années 1960. Vivant dans des sociétés perçues comme postcoloniales, percluses d'une culpabilité postchrétienne, des militants et leurs sympathisants en dressent le procès: la traite et le travail des esclaves ont enrichi l'Occident, il lui appartient donc d'indemniser les descendants de ses victimes. Cette thèse feint de méconnaître que la grande croissance de l'Occident date de son industrialisation, qui est postérieure. Et seule l'histoire de la traite occidentale attire leur courroux.

Il serait en effet douloureux, voire dangereux, de s'interroger sur les mécanismes réels des traites, quant à leurs responsabilités partagées en Afrique et dans le monde musulman.

Ce blocage politique et intellectuel remonte au temps du panafricanisme, au début du XXe siècle, quand une poignée de Noirs américains et de colonisés d'Afrique ont sympathisé en De rares chercheurs et universitaires s'y sont pourtant risqués: Tidiane N'diaye, chercheur franco-sénégalais, a publié *Le Génocide voilé* (Gallimard) en 2008, tirant le fil de la mémoire oubliée de la traite

transsaharienne. Il rappelle des éléments d'évidence: la traite transsaharienne, par son ampleur, aurait dû donner lieu à un peuplement noir des empires musulmans. Or il se limite à 1 million de personnes au début du XXI^e siècle. De 20 à 30 % des esclaves convoyés à pied à travers le Sahara sont morts de cette longue marche ; et trois à quatre Africains étaient tués en aval pour sélectionner un captif (les royaumes musulmans africains alliés des marchands arabo-berbères menaient des expéditions annuelles coûteuses et meurtrières en vies humaines pour capturer des esclaves).

Enfin, les captifs, une fois parvenus en Méditerranée, dans les capitales arabes et jusqu'en Inde, étaient castrés dans des ateliers spécialisés n'évitant pas une mortalité considérable. Et les survivants ne se reproduisaient plus. Le résultat est la disparition «génocidaire» de cette masse humaine, dont les descendants ne sont plus là pour demander des comptes.

La culpabilité n'étant pas un sentiment partagé en terre d'islam, où l'opinion commune considère que Dieu a voulu ce qui advient, la mémoire de cette longue traite assassine s'est volatilisée.

Il n'y a qu'en Mauritanie - où l'esclavage, aboli en 1980, se perpétue - et au Sénégal que la question de l'esclavage reste douloureuse: des voix s'élèvent pour demander des comptes. Mais diviser la communauté des croyants (la Fitna) est considéré en islam comme le pire des péchés, et les imams salafistes envoyés du Golfe ne cessent de le rappeler.

Au demeurant, comment les défenseurs du tiers-monde, qui ont longtemps porté aux nues le grand penseur arabe du XIV^e siècle, Ibn Khaldoun, «l'inventeur de la sociologie», pourraient-ils reconnaître ses propos infamants: «Les nations nègres

sont en règle générale dociles à l'esclavage parce qu'elles ont des attributs tout à fait voisins de ceux des animaux les plus stupides» ? Et comment les Africains de l'Ouest, qui demandent des comptes à l'Occident pour son passé esclavagiste, pourraient-ils reconnaître la responsabilité de certaines populations noires riveraines du Sahara, et côtières de l'Atlantique, qui pendant des siècles, ont vendu et échangé des millions d'hommes et de femmes capturés dans la brousse aux Arabes au Nord et aux Européens sur la côte - ceux-ci sortant peu de leurs comptoirs? «Qui ne peut pas oublier ne peut pas vivre avec les autres», énonce un proverbe du Burundi. Une sagesse qui ne semble pas partagée par les porteurs occidentaux de la mémoire de l'esclavage.

Agrégé et docteur en histoire, universitaire, Pierre Vermeren est l'auteur de nombreux ouvrages salués par la critique, comme La France en terre d'islam. Empire colonial et religions (Belin, 2016). Il publie Le Maroc en cent questions. Un royaume de paradoxes (Tallandier, 352 p., 16,90 €).